

325 ans d'histoire Le Séminaire de Québec (1663-1988)

Noël Baillargeon

Volume 4, numéro 1, printemps 1988

Le séminaire de Québec, phare de la culture française en Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7158ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baillargeon, N. (1988). 325 ans d'histoire : le Séminaire de Québec (1663-1988). *Cap-aux-Diamants*, 4(1), 13-16.

325 ANS D'HISTOIRE

LE SÉMINAIRE DE QUÉBEC (1663-1988)

par Noël Baillargeon*

Le fondateur du Séminaire, François de Laval, débarqua à Québec en qualité de vicaire apostolique sous le titre de Pétrée, le 15 juin 1659. À cette époque, la majorité de la population de la colonie, soit environ 1 800 sur quelque 2 500 habitants, se concentrait dans la région de Québec. La ville elle-même comptait près de 500 personnes. Le premier évêque de la Nouvelle-France comprit vite qu'à moins d'être assurés d'y passer leur vie, bien peu de prêtres de France consentiraient à venir au Canada. S'il voulait recruter des pasteurs pour son Église, c'est sur place qu'il lui faudrait les trouver.

officiers ou directeurs: un supérieur, deux assistants et un procureur. Les directeurs et les membres se voient assigner trois tâches déterminées: l'éducation des jeunes gens en vue du sacerdoce; la formation du chapitre de la cathédrale; la desserte des paroisses. Toutes les paroisses et les dîmes sont unies au Séminaire qui se charge en retour de pourvoir à la subsistance des desservants, tant en santé qu'en maladie, et de contribuer à la construction des églises.

De retour au Canada, François de Laval entreprend la réalisation de son projet. Il commence,



Le moulin du Petit-Pré, qui abrite aujourd'hui le Centre d'interprétation de la Côte-de-Beaupré (Château-Richer) a été construit entre 1693 et 1698. (Archives nationales du Québec, collection initiale).

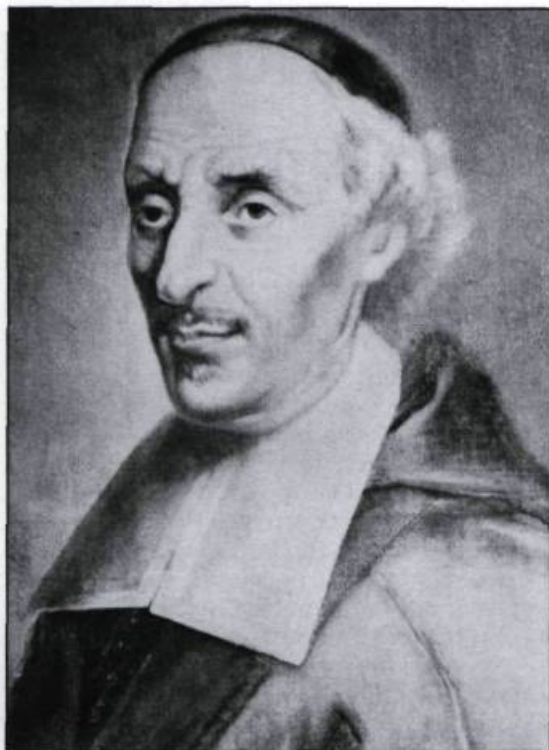
L'oeuvre de François de Laval

Mgr de Laval rédige l'acte de fondation du Séminaire de Québec à Paris le 26 mars 1663. Le mois suivant, des lettres patentes émises par Louis XIV confirment l'existence de l'institution. D'après le mandement de son fondateur, il ressort que le Séminaire de Québec constitue une communauté de prêtres séculiers destinés à lui servir de clergé diocésain. Cette communauté est gouvernée par un conseil composé d'au moins quatre

en 1664, par ériger canoniquement la paroisse Notre-Dame de Québec, il l'associe au Séminaire et lui donne pour curé le supérieur Henri de Bernières. Afin de ménager à son oeuvre naissante de puissants appuis en France et d'en tirer au besoin des sujets de valeur, il l'unit en 1665 au Séminaire des Missions-Étrangères de Paris, fondé aussi en 1663 et dont les directeurs étaient

*Historien, Séminaire de Québec

Portrait de Mgr de Laval
par le frère Luc (Claude
François), en 1671.
(Archives du Séminaire
de Québec).



des amis de longue date. Le Séminaire de Québec adopte dès lors le monogramme S.M.E. de la maison parisienne et l'on prend l'habitude de le désigner sous le nom de Séminaire des Missions-Étrangères établi à Québec.

Mgr de Laval se soucie aussi de doter son séminaire en achetant la vaste seigneurie de Beaupré et, à Québec même, en 1666, le fief Sault-au-Matelot de Guillemette Hébert, fille du premier colon canadien Louis Hébert et veuve de Guillaume Couillard.



Ruines de l'un des bâtiments de l'École des Arts et Métiers de Saint-Joachim, vers le milieu du XIX^{ème} siècle.
(Archives du Séminaire de Québec).

C'est sur le sommet de ce domaine, face au fleuve, que le fondateur fera construire de 1675 à 1681 les deux grands corps de logis qui abriteront non seulement la communauté des prêtres et les grands séminaristes, mais aussi les élèves

du Petit Séminaire. Ce second séminaire, Mgr de Laval a accepté de l'ouvrir, le 9 octobre 1668, afin de répondre au désir de Louis XIV et de son ministre Colbert de franciser de jeunes autochtones en les éduquant à la manière des Français. Les treize premiers écoliers, dont six Hurons, sont logés dans une vieille maison située sur la propriété acquise de Guillemette Hébert. Quatre des Français deviennent prêtres, mais aucun des Hurons ne persévère. Dix ans après l'érection du diocèse de Québec par le pape Clément X, le 6 novembre 1684, Mgr de Laval fonde le chapitre complétant ainsi le dernier article de son programme. L'Église canadienne comprend alors vingt-cinq paroisses ou districts paroissiaux. À l'exception de l'île de Montréal, domaine des Sulpiciens, toutes les régions sont desservies par les prêtres du Séminaire de Québec. On compte vingt missionnaires: onze Français et neuf Canadiens. En dehors de Québec et de Trois-Rivières, sept paroisses, Beauport, l'Ange-Gardien, Château-Richer, Sainte-Anne-de-Beaupré, Saint-Joachim, Sainte-Famille dans l'île d'Orléans et Lauzon, possèdent une église de pierre. Les autres n'ont que des chapelles de bois couvertes de chaume. Aucun presbytère n'existe encore de sorte que les desservants logent chez l'habitant; le Séminaire constitue leur unique refuge et soutien.

À Québec même, le Petit Séminaire compte une trentaine d'élèves sous la direction de l'abbé Louis Ango des Maizerets que François de Laval a ramené avec lui en 1663. Le taux de persévérance est faible et les grands séminaristes ne dépassent guère 5 ou 6. Grands et petits fréquentent le Collège des Jésuites situé tout près, sur l'emplacement occupé aujourd'hui par l'Hôtel de ville. Les petits séminaristes se distinguent des autres écoliers par le port d'un capot de drap bleu orné de nervures blanches. Les directeurs du Séminaire et leur fondateur se préoccupent en outre de l'éducation des enfants de la campagne. Ils ont établi deux écoles élémentaires de garçons en 1674, l'une à Château-Richer et l'autre à Saint-Joachim où l'on enseigne également les rudiments de l'agriculture et divers métiers. Cette dernière école dite «des Arts et Métiers» est en plein essor en 1684. Plus tard, en 1695, Mgr de Laval et le Séminaire font construire un couvent pour les filles à Château-Richer et en confient la direction aux religieuses de la Congrégation de Notre-Dame.

Sous la gouverne d'un nouvel évêque

Depuis plusieurs années, les travaux et les voyages incessants minent la santé du premier évêque de Québec. En 1685, croyant sa fin prochaine, Mgr de Laval se rend en France remettre sa démission au roi. Louis XIV lui désigne l'abbé Jean-Baptiste de la Croix de Chevreuil de Saint-Vallier comme successeur. Après avoir reconnu

les mérites de son prédécesseur, le nouvel évêque décide néanmoins de gouverner son Église sur le même pied que les diocèses de France. Le règlement qu'il obtint du roi en 1692 stipule que tous les membres du clergé diocésain relèvent uniquement de l'évêque qui les emploiera de la manière qu'il jugera à propos. L'union des paroisses au Séminaire de Québec est supprimée. Une seule, la cure de Notre-Dame de Québec, échappe à la règle et demeure au Séminaire. Pour le reste, le rôle de ce dernier se réduit à la formation des candidats au sacerdoce. L'union au Séminaire des Missions-Étrangères est cependant maintenue et, à l'avenir, c'est de Paris que les directeurs de Québec seront informés de leur nomination. Il peuvent s'associer des sujets avec le consentement du prélat qui se réserve le droit de les reprendre à son service le cas échéant. Une ordonnance royale de 1713 interdit à tous les prêtres du Séminaire de Québec de faire partie du chapitre de la cathédrale.

Dans un document daté de 1713, les directeurs indiquent les fins poursuivies par leur institut conformément aux vœux de son fondateur. *«Ce Séminaire, déclarent-ils, a été institué principalement pour avancer le royaume de Dieu dans l'établissement et le progrès de la religion, soit parmi les Français de la colonie, soit parmi les Sauvages et infidèles du Canada»*. En raison de son association avec le Séminaire de Paris, celui de Québec se considérait tenu de participer aux entreprises missionnaires. En 1698, Mgr de Laval et ses collaborateurs reçoivent de Mgr de Saint-Vallier l'autorisation de fonder des missions en Acadie et même dans la Vallée du Mississippi. Jusqu'en 1735, le Séminaire entretient à ses frais plusieurs missionnaires français et canadiens en Nouvelle-Écosse et à l'Île Royale. En Louisiane, après des tentatives infructueuses auprès de peuplades diverses, le Séminaire conserve la seule mission de la Sainte-Famille des Tamarois située en face de l'actuelle ville de Saint-Louis, Missouri. Au prix de lourds sacrifices, il maintient jusqu'à la Conquête cet établissement auquel s'est ajouté un petit village appelé Cahokia, fondé par des voyageurs et des trafiquants de fourrure canadiens.

Une mission en évolution

La cession du Canada à l'Angleterre oblige le Séminaire de Québec à s'adapter aux circonstances. Son premier geste a été en 1764 d'offrir l'hospitalité à l'évêque alors dépourvu de logis et sans moyens de subsister. À deux exceptions près, Mgr Jean-Olivier Briand et ses successeurs profitent de la générosité du Séminaire jusqu'à la construction du palais épiscopal en 1847.

Les relations avec la France n'étant plus possibles, les directeurs se sont résignés à rompre des liens avec le Séminaire des Missions-Étrangères de Pa-

ris. En 1765, pour suppléer à la fermeture du Collège des Jésuites et à la demande de Mgr Briand le Petit Séminaire ouvre ses portes à tous les jeunes gens désireux et capables de faire des études. Enfin, le 20 août 1768, l'évêque donne son approbation à de nouvelles constitutions. Le Séminaire est désormais une corporation soumise à l'autorité diocésaine. Le supérieur est désigné par ses confrères du conseil et son élection doit être confirmée par l'évêque. Les 31 mars et 1er avril précédents, le Séminaire renonçait à la cure de Notre-Dame et il n'était plus question pour lui de se charger à l'avenir de quelque paroisse ou mission que ce soit. Former des jeunes gens à l'état ecclésiastique ou, du moins, *«les élever à la piété chrétienne et dans l'étude des humanités»*, voilà quels sont *«les emplois propres et uniques du Séminaire de Québec»*, déclarent les statuts de 1768.



Vue aérienne des édifices du Séminaire de Québec en 1963. (Archives du Séminaire de Québec).

Petit à petit, grâce à d'éminents éducateurs tels Antoine-Bernardin Robert à la fin du dix-huitième siècle et, surtout, au siècle suivant, avec Jérôme Demers et Jean Holmes, le Séminaire de Québec met au point un cours d'études comparable à celui des meilleurs collèges d'Europe et des États-Unis qui lui vaut une grande renommée. En 1850, il compte 14 prêtres, 22 ecclésiastiques et 378 élèves répartis en dix classes. Le corps professoral, en plus des prêtres et des grands séminaristes, comprend 5 laïcs qui se partagent l'enseignement de l'anglais, du dessin et de la musique vocale et instrumentale. Le Séminaire possède en outre trois bibliothèques, dont l'une de 12 000 volumes à l'usage des professeurs, un laboratoire de physique et de chimie pourvu d'instruments modernes et la plus belle collection de minéraux au Canada. En 1852, cédant aux



Le pavillon central de l'Université Laval érigé en 1855 par l'architecte Charles Baillairgé. (Carte postale: collection Yves Beaugregard).

instances de l'épiscopat, le supérieur Louis-Jacques Casault et ses collègues du conseil consentent à fonder une université, la première de langue française en Amérique, à laquelle ils donnent le nom de Laval. Le Séminaire de Québec soutient cette entreprise pendant plus d'un siècle, au détriment de son oeuvre principale, l'éducation classique des garçons et la formation théologique des aspirants au sacerdoce.

Le Séminaire aujourd'hui

Le Séminaire de Québec n'a pas été sans subir les contrecoups des changements qui ont transformé la société québécoise depuis un quart de siècle. Dès 1966, ses dirigeants ont eu la sagesse de comprendre qu'ils ne pouvaient plus répondre adéquatement aux besoins de l'Université Laval. Ils lui ont accordé son autonomie qu'une loi de l'Assemblée nationale a sanctionnée en 1970. Par la suite, devant la diminution constante du nombre de ses membres et l'insuffisance de ses ressources financières, le Séminaire en a conclu qu'il devait aussi se retirer totalement de l'enseignement secondaire et collégial. En conséquence, une autre loi du Parlement du Québec a fait du Petit Séminaire une corporation autonome le 30 juin 1987. Comme dans le cas de l'abandon de l'Université Laval, la séparation s'est opérée dans un climat de bonne entente, de compréhension et d'estime mutuelles. Du reste, une vingtaine de prêtres continuent de collaborer avec leurs collègues laïcs en qualité d'administrateurs, d'animateurs de pastorale et de professeurs. En outre, pour lui faciliter la tâche, la corporation créée par la loi de 1987 a été autorisée à retenir pour les dix prochaines années l'appellation de Petit Séminaire de Québec. ♦



Le design,
c'est l'idée qui prend forme.

Des idées originales
pour vos projets
d'exposition ou d'interprétation.

études
concepts
programmation
réalisation

le groupe d.e.s. inc.
DESIGN ET STRATÉGIE

50, Côte Dinan,
Québec, QC
G1K 8N6 •

418/692-0411